

ÉCHOS

XIIème congrès bisannuel de la Société Internationale de Recherche en Littérature d'Enfance et de Jeunesse

Le XIIème congrès bisannuel de la Société Internationale de Recherche en Littérature d'Enfance et de Jeunesse (International Research Society on Children's Literature, ou IRSCL), intitulé *Reflections of change : the last 50 years of children's literature s'est déroulé à Stockholm du 1er au 5 septembre 1995.*

L'IRSCL regroupe des universitaires qui explorent dans différents pays une discipline relativement nouvelle chez nous, et leur offre un espace de rencontre où comparer l'état de leurs travaux. Deux de ses congrès se sont déjà déroulés en France, à Bordeaux en 1983, autour de « La représentation de l'enfant dans la littérature d'enfance et de jeunesse »¹, à Paris en 1991 autour de « Culture, texte et jeune lecteur »². Il n'est peut-être pourtant pas tout à fait inutile de rappeler son existence, puisque nous n'étions que trois Français à Stockholm, Annie et Jean Perrot, et moi-même. Le public était par ailleurs fourni : la conférence a réuni 145 participants, dont les gros bataillons venaient des pays scandinaves, d'Europe de l'Est, et surtout du monde anglo-saxon (États-Unis, Canada anglophone, Australie, Royaume-Uni, Afrique du Sud), où la recherche est si florissante que Jerry Griswold a pu devant nous défendre le paradoxe selon lequel la littérature enfantine et l'enfance elle-même y seraient en voie de disparition, le signe le plus sûr en étant qu'elles y deviennent objets d'étude académique à part entière ! La langue unique de communication du congrès était d'ailleurs l'anglais. Les autres participants, venus de Belgique, de Taiwan, de Chine populaire, d'Italie, du Liban, du Brésil, d'Égypte, d'Allemagne, des Pays-Bas, du Nigeria, de Jordanie apportaient des voix complémentaires, créant ainsi un concert réellement international.

Si le public était nombreux, c'est que la proposition était alléchante : cinq jours de regards croisés sur la littérature enfantine de la période récente, pendant les cinquante ans qui l'ont fait accéder à la modernité, période jusqu'alors trop proche pour qu'un regard historique l'ait explorée de façon exhaustive. S'y ajoutaient le charme de Stock-

1. International Research Society on Children's Literature = Société Internationale de Recherche en Littérature d'Enfance et de Jeunesse. - *The Portrayal of the child in children's literature = La Représentation de l'enfant dans la littérature d'enfance et de jeunesse : Proceedings of the 6th Conference of the IRSCL = Actes du 6e Congrès de l'IRSCL*, Bordeaux, Université de Gascogne, 15-18 septembre 1983 / sous la dir. de Denise Escarpit. - Munich : K.G. Saur, 1985.

2. *Culture, texte et jeune lecteur : Actes du X^e Congrès de l'International Research Society on Children's Literature*, Paris, septembre 1991 / prés. de Jean Perrot. - Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1993. - (Littérature jeunesse).

holm en automne, l'hospitalité suédoise et l'intérêt des rencontres : comme souvent, dans les congrès internationaux, la discussion se poursuivait bien au-delà des séances officielles, et on pouvait enfin mettre des visages sur le nom des auteurs qu'on lit dans les revues spécialisées étrangères. Le déroulement du congrès a été à la hauteur des attentes, la seule frustration (mais elle était de taille !) venant de ce que la matière étant surabondante (environ soixante-dix communications), la plupart ont été lues dans trois sessions parallèles, ce qui rendait impossible d'assister à plus d'un bon tiers de ce qui était proposé. Heureusement, les actes de la conférence seront publiés, ce qui permettra de compléter ce qui n'est ici qu'un compte rendu forcément très partiel.

La conférence était placée sous l'ombre légère de *Fifi Brindacier*, qui fêtait, immarcescible, son cinquantième anniversaire. C'est en 1945 qu'Astrid Lindgren a donné naissance à cette héroïne impertinente et chaleureuse. Elle n'a perdu ni son humour ravageur, ni sa capacité à déranger les gens sérieux qui aujourd'hui encore en Suède déplorent qu'elle continue à donner de très mauvais exemples à ses lecteurs. Son portrait ornait les panneaux qui, à Stockholm, annoncent les manifestations culturelles de prestige. Signalons qu'en France, les Éditions Hachette ont célébré cet anniversaire en publiant enfin une nouvelle traduction des aventures de Fifi, celle de 1951, tronquée et édulcorée, ayant fait l'objet des critiques répétées de groupes de pression suédois attachés à l'authenticité de son image. Vivi Edström a présenté l'œuvre, son élaboration et sa réception, insistant sur l'importance de la subversion de la langue conventionnelle par une Fifi rebelle à l'école, habile en jeux de mots, incarnation de la sorcière moderne et figure carnavalesque. Un moment particulièrement émouvant (et amusant) du congrès a été la représentation d'un texte extrait des aventures de Fifi par Astrid Lindgren en 1946, par le Vår Teater, une troupe de théâtre d'enfants créée en 1942 par la bibliothécaire Elsa Olenius.

Si les intervenants ont abordé des domaines très variés, on peut trouver des fils conducteurs : la définition de la littérature enfantine, l'accent mis sur ses évolutions, thème fédérateur du congrès, l'intérêt apporté à ses aspects idéologiques, la mise en œuvre des outils modernes de la critique littéraire, et les présentations de littératures nationales.

La définition même de la littérature enfantine, toujours en chantier, a donné lieu à des échanges sur ce qui peut la différencier de la littérature pour adultes (et donc justifier la tenue du congrès et l'existence même de l'IRSCS !). À travers une critique iconoclaste de

ÉCHOS

*Reflections of
change : the last
50 years of
children's literature
Stockholm
1er- 5 septembre
1995*



Pippi Langstrump (*Fifi Brindacier*),
ill. I. Vang Nyman, Rabén & Sjögren

ÉCHOS

Paul Hazard, Perry Nodelman s'interrogeait sur la possibilité de fonder une littérature enfantine qui ne soit pas un instrument de domination idéologique des adultes sur le monde des enfants. Si les critiques d'il y a cinquante ans construisaient sans arrière-pensées une icône de l'enfance innocente, vert paradis perdu par le lecteur adulte, ceux d'aujourd'hui ne peuvent plus se permettre cette naïveté. Pour sortir de l'impasse, Perry Nodelman faisait appel à Jacques Lacan, la littérature enfantine dans sa diversité devenant ce miroir aux reflets multiples qui permet au jeune lecteur de devenir adulte. Anne de Vries, en étudiant les romans de guerre publiés aux Pays-Bas dans les cinquante dernières années, montrait comment leur écriture a suivi l'évolution des mentalités : on passe d'un roman d'aventures de type traditionnel à des formes littéraires de plus en plus complexes, où la pseudo-autobiographie se taille la part du lion. Ces livres sont-ils toujours écrits pour un public jeune, ou recherchent-ils subrepticement l'adhésion des critiques adultes, en flattant leurs goûts ? Anne de Vries proposait quelques critères de différenciation : le motif de la nostalgie, étranger aux préoccupations de jeunes lecteurs, serait caractéristique du roman pour adultes ; la littérature enfantine tournerait autour de l'idée d'expérimenter les choses pour la première fois, du sentiment d'impuissance à agir sur les choses, de la perception différente du monde par un corps plus petit...

Sandra Beckett montrait bien les ambiguïtés à l'œuvre dans la littérature enfantine en s'interrogeant sur le statut de *L'Enfant et la rivière* d'Henri Bosco : livre écrit de l'aveu même de l'auteur pour un public d'adultes, il devient progressivement l'exemple le plus évident d'un classique contemporain français placé au pinacle des légitimations scolaires. Les avatars de sa présentation à travers les multiples éditions qu'en a proposé Gallimard (évolution de l'illustration, appareil documentaire) sont significatifs de la difficulté d'établir des caractérisations précises. On pouvait aussi comprendre à travers les communications d'Anne Taylor et d'Anne Scott MacLeod comment l'histoire de la famille et l'histoire sociale se reflètent dans les romans pour adolescents : d'une structure familiale traditionnelle, on passe à une remise en cause violente de la famille puis à des rôles en cours de redéfinition. Tout ceci ne serait-il que projection d'adultes sur ce que les écrivains, les éditeurs, les éducateurs, les critiques perçoivent des attentes ou des besoins d'un public jeune ? Comme le soulignait Danielle Thaler, l'histoire de la littérature pour adolescents est l'histoire des représentations de l'adolescent : le roman pour adolescents canadien contemporain est un roman petit-bourgeois, où ses

lecteurs ne découvrent plus le monde, mais leur propre solitude, dans la mise en œuvre de nouveaux stéréotypes.

Qu'en est-il donc des attentes réelles, des goûts spontanés du public ? En analysant les collections d'épouvante américaines (R.L. Stine, Christopher Pike, Stephen King, Ann Rice...), Roderick McGillis se refusait à abdiquer la position exigeante du critique adulte. On assiste aujourd'hui au succès international de séries standardisées, où les rôles sexuels sont très réactionnaires, où la couleur noire est systématiquement connotée du côté du mal, où les codes vestimentaires ont une importance prédominante. Ces livres jouent sur une angoisse latente qui s'incarne dans un membre du groupe dissimulant une nature démoniaque, souvent liée à un traumatisme psychologique. Leurs personnages vivent dans un monde truqué, où il n'y a rien à attendre des adultes, où l'ennemi est parmi nous. Si le lectorat visé s'en empare avec un appétit impossible à nier, les médiateurs adultes ont de grandes difficultés à les accepter sans réserves. Tout aussi intransigent était Daniel Hade, prêt à traquer impitoyablement l'absence de rectitude politique à travers les livres américains pour enfants qui mettent en scène des personnages issus des minorités.

Il pouvait sembler déprimant pour notre groupe d'adultes bien intentionnés de se laisser enfermer dans la contradiction entre une « bonne » littérature qui ne plairait qu'aux critiques, et une « mauvaise » littérature appréciée par un public peu exigeant. Nous avons cherché secours du côté de l'humour : Ganna Ottevaere van Praag en a retracé l'histoire depuis le XIX^e siècle, Andrew Carson en a analysé les ressorts à travers *Fungus the bogeyman*, le héros du monde inversé de Raymond Briggs. On le retrouve dans le roman du quotidien, tel la série des Ramona, de Berverly Cleary, dont Deborah Stevenson a montré que si elle était regardée avec condescendance par les critiques, elle touchait réellement son public. Certains intervenants ont exploré des pistes encore plus nouvelles : Rosemary Ross Johnston a attiré notre attention sur le choix des mots, et surtout des noms propres dans la littérature enfantine, comme instruments magiques de savoir et de pouvoir. Karl Lindqvist est parti en quête d'une littérature romanesque susceptible d'ouvrir les portes de la fiction aux garçons, à travers une thématique inattendue et poétique, celle des cheveux...

Il ne restait plus aux universitaires présents qu'à fourbir toutes les armes de la critique : je n'avais jamais autant entendu parler de post-modernisme et d'intertextualité. Cependant, le côté international du congrès a permis de garder en mémoire la diversité des approches. Vincas Auryla, pour les pays Baltes ou Shu Yu Duan, pour Taiwan,

ÉCHOS

ÉCHOS

nous ont rappelé la diversité du monde. Ils nous ont dressé chacun pour sa région d'origine un paysage très différent, même si leurs démonstrations venaient appuyer l'image générale d'une littérature enfantine comme reflet de la société qui la produit.

Le congrès, après cinq jours de communications savantes où la recherche a pu déployer tous ses prestiges, s'est terminé en rendant la parole à l'artiste, qui d'objet du discours a enfin pu en redevenir sujet. C'est en l'occurrence Ulf Stark, dont nous connaissons en France *Les Casse-pieds et les fêlés*, traduit et publié en Castor poche en 1995, qui dans un plaidoyer pudique et passionné, a montré comment notre conception du monde se bâtit sur et contre ce que nos parents, nos enseignants, notre culture nous transmettent, en nous mettant en garde contre l'excès d'interprétation qui peut aboutir à déshabiller l'écrivain d'une façon obscène. Il faut écrire, a-t-il conclu, sur ce que l'on ne comprend pas. C'est sur cette proposition difficilement épuisable que nous nous sommes quittés, en attendant la conférence suivante, qui aura lieu en 1997, probablement en Italie.

Caroline Rives



Fungus le Bogey, ill. R. Briggs, Garnier